

Comme un cerf altéré brame (Psaume 42)

Alléluia, Psaume 42

Comme un cerf altéré brame
Pourchassant le frais des eaux,
Ô Seigneur, ainsi mon âme,
Soupire après tes ruisseaux.
Elle a soif du Dieu vivant,
Et s'écrie en le cherchant :
'Ô mon Dieu, quand donc sera-ce
Que mes yeux verront ta face ?'

Mon seul pain, ce sont mes larmes,
Nuit et jour en tous les lieux,
On se rit de mes alarmes
On me dit : 'Où est ton Dieu ?'
Mon cœur songe aux temps passés
Vers ton temple, j'avançais
Aux accents de la trompette
Au milieu du peuple en fête.

Mais pourquoi pleurer, mon âme
Et frémir d'un tel effroi
Quand celui que tu réclames
Est toujours auprès de toi ?
Tourne-toi vers ton Sauveur
Il apaisera ton cœur
Et tes chants loueront encore
Le Seigneur que tu implores.

Quand les flots qui me recouvrent
Me déportent loin de toi ;
Quand sous moi, l'abîme s'ouvre
Ô mon Dieu, soutiens ma foi.
Car ta grâce vint souvent
Dans ma nuit mettre son chant
A nouveau dans ma prière
Dieu d'amour, mets ta lumière.

Texte original : Théodore de Bèze ; révisé : Roger Chapal (1970)

Mélodie : Genève 1552 ; Harmonisation d'après Claude Goudimel, révisée : Alain Mabit (1994)